

Une histoire simple de Leonardo SCIASCIA

Benvenuti

Synthèse de Jacqueline REY

L. Sciascia : 1921-1989, écrivain et homme politique sicilien (instituteur, élu de gauche communiste puis radical).

Une histoire simple est une publication posthume.

En moins de 70 pages, cette histoire policière bien conduite, claire, précise, avec un style agréable à lire, donne vie aux différents personnages, à tel point qu'on se les représente sans difficulté.

L'histoire met en évidence la manière dont la mafia et la corruption prospèrent dans cette société sicilienne (et italienne), ceci sans jamais le dire, mais en rendant son ombre inquiétante omniprésente.

Au début j'ai jugé que c'était le manque de courage des fonctionnaires attachés à faire régner l'ordre et la justice qui était en cause, mais au fur et à mesure de la lecture on comprend que c'est une peur tout à fait justifiée qui les paralyse: dénoncer la mafia, c'est risquer sa vie et celle de ses proches. Leur passivité, c'est le désir de rester vivant, tout simplement.

On pense à Gomorra : dans le film, on voit le terreau sur lequel prospère la mafia, peur et même terreur, misère, ignorance, bêtise et complicité passive du pouvoir qui peut aller jusqu'à la corruption. Dans le film, j'ai été étonnée de ne voir ni curé ni instituteur: comme le petit Toto était seul face à la terrifiante mafia! dans le livre, il y a un curé, et quel curé !...

Sciascia était une personne admirable et courageuse comme Saviano et comme beaucoup d'autres.

Le contexte

Je l'ai lu en poche bilingue

C'est une histoire policière très complexe, contrairement à « une histoire simple »

Un film en a été tiré, « Cadavres Exquis » de Francesco Rosi en 1975 avec Lino Ventura en inspecteur

Mafia, corruption, brigades rouges omniprésents et jamais nommés, et la peur.

(LS a fait partie de la commission d'enquête sur l'assassinat d'Aldo Moro)

« J'ai conservé plus de 2 ans cette parodie dans mon tiroir. Pourquoi ? Je ne saurais le dire exactement mais voici peut-être une explication : j'ai commencé à l'écrire avec amusement et je l'ai finie alors que je n'avais plus envie de rire » L. Sciascia

« ... le pouvoir qui de plus en plus et graduellement, prend la forme obscure d'une chaîne de connivences, approximativement la forme de la mafia »